

## Le 11 septembre 2001 se joue au théâtre



Affiche de la pièce.

En ce moment à Lausanne se joue «Onze septembre deux mille un», l'oeuvre du dramaturge français Michel Vinaver, dans une adaptation de Yann Walther. Ne cherchant pas à offrir un éclairage supplémentaire sur la catastrophe, la pièce tente plutôt de questionner nos différentes représentations des événements.

La date du 11 septembre 2001 est encore le moyen de mesurer l'écoulement du temps dans nos vies, c'est un point de repère. Que faisons-nous ce jour-là? Que sommes-nous devenus depuis lors? De même que «Tchernobyl» a laissé une empreinte indélébile dans les couches géologiques, qui servira de point de repère aux scientifiques du futur, le 11 septembre, aussi peu d'influence qu'il ait eu sur la vie de la plupart des Suisses, est un jalon étonnamment universel.

«Onze septembre deux mille un» questionne notre réception de la pléthore d'informations qui ont submergé les médias à la suite de la catastrophe. L'enjeu de la pièce n'est pas d'offrir une meilleure compréhension des événements, mais de questionner nos perceptions et nos représentations vis-à-vis du discours médiatique omniprésent entourant le «11 septembre».

Le texte de Michel Vinaver consiste en un collage de coupures de journaux américains, traduits en français. Quasiment sans véritable dialogue, la pièce ne raconte pas une histoire, mais présente une juxtaposition polyphonique de témoignages, commentaires et réactions, entremêlant les paroles des victimes, des acteurs du drame du 11 septembre 2001, de Ben Laden et de Georges Bush.

### Une mise en scène audacieuse

Yann Walther propose une lecture originale et audacieuse du texte de Michel Vinaver. Chez lui, l'avalanche d'informations liées aux événements du 11 septembre 2001 amène un homme à sombrer dans l'obsession de comprendre ce qui s'est passé ce jour-là.

L'homme en question, interprété par François Florey, joue et rejoue les événements devant nous, les mettant en scène pour lui-même, comme pour se débarrasser d'un souvenir traumatisant.

Entouré de 5 tonnes de journaux entassés -comme pour mieux suggérer la montagne d'informations à disposition concernant la tragédie -, le protagoniste se débat dans sa quête de vérité entre ses idées, les bribes de souvenirs emmagasinés, ses délires et les voix des victimes.

Soutenue par la musique de Valery Voronov, le résultat constitue une mise en abîme intéressante du discours médiatique et de notre attitude à son égard. Le spectateur se trouve comme en face d'un miroir.

Sans égratigner la mémoire des victimes de la tragédie du 11 septembre, la pièce permet de questionner la manière dont on a vécu les événements. En quelque sorte, face aux discours médiatiques et politiques, n'avons-nous pas tous été un peu comme cet homme, prenant ici et là des bouts d'information, construisant du sens face à quelque chose qui nous dépasse?

(ag)